

Le Centre Jean-Moulin, un lieu de solidarité né de la Résistance

Le centre Jean-Moulin a ouvert ses portes en novembre 1948 pour accompagner les anciens déportés dans leur reconstruction.

En 1945 : la fin du cauchemar. Pour les rescapés de la Déportation, c'est l'heure du retour. Leur état physique et psychique est catastrophique. Certains ne pourront plus jamais exercer leur ancien métier ; d'autres, partis très jeunes, n'ont aucune formation. Des milliers d'hommes se retrouvent sans rien. Pour aider ces personnes, Frédéric Henri-Manhès et Marcel-Paul, tous deux déportés à Buchenwald (Allemagne), ont l'idée d'ouvrir un lieu de postcure et de réadaptation professionnelle.

En novembre 1948, l'ancien château du



La propriété est un ancien relais de chasse de, 18 hectares.

village accueille les premiers déportés. Le domaine a été acheté grâce à une souscription nationale lancée par la FNDIRP, Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes.

Retrouver la santé et une vie normale

Le Docteur Louis-François Fichez, survivant de Mauthausen, est nommé médecin



Le centre dispose de salles de classe et d'ateliers.

directeur du Centre Jean-Moulin. Les premières années, le centre accueille ex-

clusivement des anciens déportés et victimes de guerre tuberculeux. Les sta-

giaires bénéficient de 6 à 8 mois de formation et de 1040 heures de travail rémunérées par le ministère du Travail.

Au fil des années, les besoins des anciens déportés s'estompent. La tuberculose disparaît. Le centre Jean-Moulin élargit ses services : d'abord à toutes les maladies pulmonaires puis aux affections cardiaques et rhumatismales, aux accidentés de la route, aux malades atteints de troubles mentaux et aux insuffisants rénaux. Aujourd'hui rattaché à l'UMIS (Union des mutuelles d'Ile-de-France), il est spécialisé dans le reclassement des personnes handicapées. Aider les « accidentés de la vie » à reconstruire une nouvelle vie, c'est ce que proposait déjà le centre Jean-Moulin il y a plus de 70 ans. ■

« Le club », un foyer avant-gardiste dans le parc



Dans les années 50, au moment de la restauration du château, un bâtiment avant-gardiste est construit pour accueillir la salle de spectacles, de jeux et de lecture, la coopérative et le bar. Ce « Club » se veut résolument contemporain et tranche avec le classicisme du château : larges ouvertures, couleurs clinquantes, façade principale revêtue de déchets de pierres de comblanchien, inclinaison ascendante de la scène vers

le parvis, etc. C'est l'architecte André Bruyère (1912-1998), ancien résistant, qui a réalisé l'édifice. Ancien élève de l'école spéciale d'Architecture, André-Bloch a pris le nom de Bruyère dans la clandestinité. Après la Libération, il travaille pour des organisations liées à la Résistance et à la déportation. Disciple de Le Corbusier, il est considéré par ses pairs comme l'un des architectes majeurs du 20^e siècle.